

jour. Il avait donc pris deux grands mois pour parcourir une distance qu'on franchit aujourd'hui en cinquante heures.

L'année suivante, en 1844, Mgr Provencher retourna dans son diocèse par la route des canots de la Compagnie. Il s'embarqua le 27 avril à Lachine avec le gouverneur Simpson, dont le canot était l'express de ce temps-là. Le voyage devait se faire rapidement ; néanmoins Mgr Provencher n'arriva chez lui qu'au commencement de juin, c'est-à-dire cinq semaines après son départ de Montréal. Le temps moyen pour ces voyages était de deux mois et quelques jours.

En 1845, il n'y avait encore d'autres routes praticables pour aller au Nord-Ouest, que celle des canots de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Ce fut par ce chemin que Mgr Taché, alors Frère Taché, et le Rév. Père Aubert montèrent dans les missions de la Rivière-Rouge en 1845.

Leur voyage dura deux mois. Partis de Montréal le 23 juin, ils n'arrivèrent à Saint-Boniface que le 25 août ; et celui sans avoir éprouvé le moindre retard.

Après 1845, les missionnaires qui allaient à la Rivière-Rouge passèrent par les Etats-Unis. Ce chemin n'était ni plus court ni plus facile. Il n'y avait pas de chemin de fer. On traversait en charette, ou en diligence, l'Etat du Michigan et l'Etat de l'Illinois pour atteindre le Mississipi, qu'on remontait en petit bateau jusqu'à Saint-Paul. De là les voyageurs traversaient deux cents lieues de prairies en charrette à bœuf, exposés à toutes les intempéries des saisons, mais surtout aux attaques des cruels Sioux, qui massacraient sans pitié les étrangers qui s'aventuraient sur leurs terres. Il faut lire les lettres des missionnaires racontant les misères inévitables de ces longs voyages !

Peu à peu, avec les années, cette route s'améliora. En 1866, lorsque nous montâmes à la Rivière-Rouge avec Mgr Taché, le chemin de fer nous conduisait jusque sur les bords du Mississipi, qu'on remon-